

Les miellées d'acacia, de tilleul et de tournesol constituent la base de la production de miel dans ce pays. Comme les massifs d'acacias et de tilleuls et les champs de tournesols ne sont pas situés dans les mêmes zones, les apiculteurs doivent déplacer leurs colonies pour en profiter.

Les deux-tiers des 36 800 apiculteurs sont donc équipés pour transhumer. Ils disposent pratiquement tous d'une remorque dans laquelle ils aménagent un petit espace de vie avec un lit, une cuisinière... et un extracteur. Les ruches sont soit placées comme dans un rucher couvert, soit simplement empilées pour le transport comme le font la majorité des apiculteurs européens. Arrivées à destination, elles sont mises en place sur le site de transhumance.

Il est bien difficile de trouver des points communs entre notre apiculture et l'apiculture roumaine. Cela vient d'une part de la spécificité de la flore, encore très abondante mais surtout dominée par trois grandes plantes mellifères, le robinier, le tilleul et le tournesol, et d'autre part de la manière dont les apiculteurs gèrent leurs transhumances.

mille ruches. Il est impossible d'imaginer cela chez nous.

Le travail dans les ruches

Loger dans le rucher facilite naturellement le suivi, qui peut être totalement individualisé. Ici, on ne travaille pas à la hausse mais bien cadre par cadre. Les ruches sont suivies de très près et, dès qu'un miel peut être récolté, les cadres sont extraits dans un petit extracteur situé dans la partie habitable de la remorque. Ils sont ensuite replacés dans la ruche; le miel est stocké dans des seaux ou dans des bidons qui seront livrés aux centres de conditionnement. Aucune mécanisation importante n'est donc nécessaire à ce stade.

La visite dans les ruchers pavillons se fera différemment en fonction du modèle de ruche et de l'espace disponible.



Le circuit de transhumance

Chaque année, une ruche parcourt en moyenne entre 400 et 600 km en fonction de la région d'origine de l'apiculteur. Cette transhumance dure de trois à quatre mois. Les premières miellées importantes sont enregistrées sur acacia, réparti en trois zones qui présentent un décalage de floraison. Viennent ensuite les tilleuls dont la floraison va s'échelonner en fonction de l'espèce : tilleuls à petites ou à grandes feuilles, tilleul argenté, et enfin la miellée de tournesol. Nous vous suggérons de relire à ce propos l'article « Acacia, tilleul et tournesol, l'or apicole roumain » qui présente ces grandes miellées (Abeilles & Cie n° 127, p. 12 à 17). Les apiculteurs ont souvent une ruche sur balance qui leur permet d'évaluer l'intensité de la miellée. Chaque jour compte et, dès que les apports diminuent, de longs cortèges se forment et se dirigent vers les

miellées suivantes. Les apiculteurs sont en contact avec des personnes relais qui leur donnent des informations sur les endroits intéressants. Le téléphone portable est pour eux un réel outil de travail.

Emplacements

Les apiculteurs bénéficient d'une grande liberté au niveau des emplacements. Comme chez nous, des accords sont passés avec des propriétaires privés, mais l'Etat dispose encore de nombreux terrains sur lesquels les apiculteurs peuvent placer leurs ruches, après un accord facile à obtenir. La douceur de l'abeille utilisée permet de stationner les remorques en bordure de route, ce qui facilite grandement les choses.

Dans les zones mellifères, chaque espace libre est occupé et l'on peut ainsi croiser une dizaine de ruches sur moins d'un kilomètre, ce qui peut représenter près de

Comme partout, les trucs et astuces pour gagner du temps sont nombreux. Que ce soit au niveau du système utilisé pour faciliter la visite ou pour nourrir la colonie sans devoir l'ouvrir... Le matériel est cependant souvent vieillot et peu standardisé.

Certains apiculteurs réalisent même des élevages au cours de ces transhumances. Les résultats sont naturellement assez aléatoires (toutes petites ruchettes de fécondation).

Traitements

Les apiculteurs ont plusieurs produits vétérinaires à leur disposition. Deux pathologies demandent une attention particulière : comme partout, la varroase nécessite plusieurs traitements annuels; la nosébose est souvent présente au printemps. Pour cette dernière, l'Institut apicole a conçu un complément alimentaire,

le « Protofil » à base d'extraits d'herbes et de plantes médicinales, qui renforce la vitalité des abeilles et les rend moins sensibles à la noséose en période de carence pollinique ou de mauvaise qualité des réserves. Il faut bien respecter le dosage car ce produit contient des substances qui peuvent être toxiques en surdosage.

Les problèmes de loque sont des cas isolés. Les cadres infectés sont brûlés. Les abeilles peuvent être conservées (passage par essaim nu sur cires gaufrées).

Pour traiter la varroase, les produits utilisés seront différents selon que les apiculteurs produisent en bio ou en conventionnel. En bio, on retrouve les traitements à l'acide formique (à 60 ou 80 % en fonction du mode d'application et de la période d'utilisation), au thymol et à l'acide oxalique. Il faut signaler que l'acide formique utilisé à 80 % à raison de 2 ml par ruelle occupée n'est suffisamment efficace que si la température extérieure avoisine les 25°C. Attention, il faut éviter des températures trop élevées également.

En conventionnel, à côté de ces mêmes produits, on retrouve le médicament

Le matériel

Il n'existe pas vraiment de matériel de transhumance type, l'objectif est de déplacer un maximum de ruches sur une remorque. Les ruches sont rangées comme dans les ruchers pavillons, côte à côte sur deux ou trois hauteurs (parfois quatre et même cinq). Quelques apiculteurs ont mis au point des remorques extensibles qui s'ouvrent comme les étals de certains marchands. Un système assez astucieux permet de glisser les ruches dans l'espace central de la remorque. Souvent, derrière leur camion spécialement aménagé, ils tirent une remorque de ruches. La capacité de transport est en général comprise entre 40 et 150 ruches. Aujourd'hui, les ruchers pavillons mobiles ont tendance à être



depuis 10 jours (zone de Lipova à l'ouest de Deva), la récolte était en moyenne de 1,5 kg de miel par jour et par ruche. Avant le tilleul, il était sur acacia. Pour aller de l'acacia au tilleul, il a fait 80 km; le tournesol est ensuite à 120 km.

Il travaille avec des ruches Dadant haussées de Langstroth à 10 cadres, sans grille à reine. Daniel nous a montré le tunnel utilisé lors de la visite d'une ruche dans le pavillon. Ce tunnel qui dispose d'une planche d'envol similaire à celle de la ruche est accroché à l'avant de la ruche. Lorsque la



« Varachet forte » à base de fluvalinate et d'amitraz en fumigation. Si le produit est efficace, on retrouve des résidus d'amitraz dans les cires et il ne faut pas rester dans le rucher pendant les 48 heures qui suivent le traitement... Certains apiculteurs utilisent également le produit autrichien « Beevital hive clean » qui contient entre autres des huiles essentielles et de l'acide oxalique.

Un apiculteur roumain a testé la ruche rotative dans le cadre de la lutte contre la varroase. Il n'en est pas satisfait car elle est difficile d'utilisation et les abeilles construisent de fausses bâtisses qui perturbent fortement son fonctionnement. Il a simplifié le système en retournant simplement ses corps de 180° tous les 7 jours. Il ne voit pas de grands changements en ce qui concerne les varroas, mais par contre il n'a plus d'essaïms car les cellules royales supportent mal ce régime...

remplacés par des remorques conventionnelles, moins coûteuses à la fabrication. Chaque remorque est immatriculée et doit payer une taxe de circulation comme toute autre remorque.

Les ruches sont bien ventilées par le dessus et le dessous, où un vestibule est aménagé face à la ruche (système utilisé en Italie). De nombreuses ruches sont équipées d'un système de pieds assez astucieux : repliés, ils servent de poignées de transport et, une fois la ruche en place, ils sont rabattus en position verticale. Il est étonnant qu'un tel système ne soit pas plus utilisé chez nous.

Rencontres

Daniel Gura

Daniel Gura est apiculteur transhumant depuis 40 ans.

Il transhume 120 de ses 180 ruches. Lors de notre rencontre, il était sur le tilleul

ruche est reculée dans la remorque pour la visite, les abeilles continuent à entrer et sortir sans problème vu la similitude de l'environnement.



En période de transhumance, il ne visite pas les corps. Il ne lutte pas contre l'essaimage. Cette année, il n'a pas eu de problèmes. Par contre, l'année dernière, 30 ruches ont essaimé. Petits détails de conduite : il utilise de l'amadou (sorte de champignon, mis à sécher sur le toit des ruches) dans son enfumoir et il place dans les hausses un cadre garni d'une amorce de cire comme piège à varroas (construction de cellules de mâles). Pendant l'hiver, il utilise un stéthoscope pour surveiller ses abeilles.

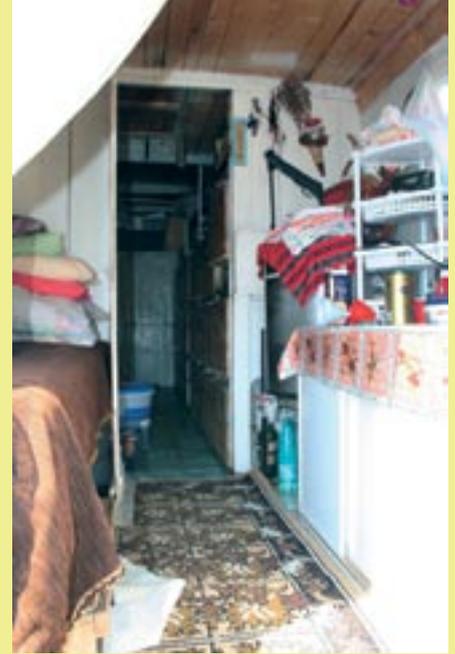


Ioan Borda

Ioan Borda et sa femme ont placé leur remorque et leurs ruches de transhumance sur tilleul, le long d'une route très fréquentée non loin du village de Ciucurova (au sud de Tulcea). Ils sont partis depuis le mois d'avril avec leur caravane. Ils ont démarré par le colza, puis les 3 miellées d'acacia dans les différentes régions de Vulcea. L'acacia est une miellée très intense, les rentrées de nectar peuvent atteindre 10 kg par jour mais elles sont en moyenne de 4 à 5 kg. Cette année, la récolte a été de 35 kg à la ruche.



Lors de notre rencontre, ils étaient sur le tilleul, la miellée tournait autour de 2 kg par ruche et par jour mais touchait à sa fin. En début de floraison, les apports de nectar étaient nuls en raison du froid. Dès que les balances indiquèrent une prise de poids inférieure à 500 g par jour, ils partiront vers la mer Noire sur tournesol.



L'extraction se fait sur place, le miel est stocké dans des bidons et des fûts de 300 kg qui sont livrés aux centres d'acquisition.

Tous les miels sont vendus à l'état liquide. Le colza cristallisant rapidement, il est mélangé avec d'autres miels comme les fruitiers et chauffé avant d'être vendu.



Ioan Cornea

Il possède 48 ruches de production et 50 nouvelles colonies (rucher situé à 30 m du précédent).

La production en 2008 était de 6 kg sur acacia, 60 kg sur tilleul et 22 kg sur tournesol.

Il dispose d'une ruche sur balance qui lui indique les prises de poids journalières.



Ion Manole

Cet apiculteur travaille dans un petit village au nord de Pitesti à une altitude de 600 m. Grâce aux montagnes qui l'entourent, il bénéficie d'un climat doux favorable à l'élevage.

Jusqu'en 2003, il ne connaissait rien à l'apiculture. Aujourd'hui, il possède 150 ruches. Il travaille seul. Comme beaucoup, il utilise une remorque pour la transhumance, qui débute en avril et se termine en août. Il transhume jusqu'au bord du Danube, à 400 km de chez lui. Ses ruches étaient sur le tournesol lors de notre visite.

Il change ses reines tous les 2 ans, du printemps jusqu'en juin en fonction de leur productivité. Il travaille avec la *carpatica*, qu'il tente d'améliorer. Il ne fait cependant pas de sélection poussée. Il a rencontré des problèmes avec l'abeille Buckfast qui a été introduite en Transylvanie.



Il conditionne son miel (voir installation dans l'article sur les conditionneurs) qu'il consomme, donne à des amis et vend au monastère près de chez lui. Ce monastère possède lui aussi 200 ruches.

L'apiculture sédentaire

L'apiculture transhumante ne concerne généralement que les apiculteurs importants. On trouve assez souvent dans les villages quelques ruches situées à côté de la basse-cour. Certains ruchers sont plus importants et comptent une cinquantaine de ruches. Cette apiculture plus sédentaire se pratique là où les grandes zones de transhumance sont plus difficiles d'accès et où la flore spontanée est encore bien présente. Concrètement, cela correspond plus particulièrement au nord-ouest, dans la région de Cluj, ainsi que dans d'autres régions de collines. Les miellées y sont moins intenses (moyenne de 10 à 12 kg). Par contre, le pollen est très abondant et les professionnels de cette zone en font leur principale production. Il est soit séché soit surgelé. Le manque de débouchés est cependant un problème.

Voicu Borza

Cet apiculteur certifié Bio par Ecocert pratique l'apiculture depuis 28 ans dans la région de Deva. Ingénieur des mines de formation, il a travaillé dans les mines d'or de la région. Depuis 10 ans, il ne s'occupe plus que d'apiculture. Aujourd'hui, il a 150 ruches Dadant avec des hausses Langstroth.



Ce travail lui plaît davantage. Sa région bénéficie d'un environnement particulièrement favorable car l'agriculture y est restée très traditionnelle. Ici, on se rend compte de ce qu'est réellement un environnement non perturbé.

Il travaille avec l'abeille *carpatica*. Pour lui, la grille à reine n'est pas utile car les reines ne montent pas dans les hausses, il y fait trop froid. Il ne met jamais deux hausses car il n'y a pas assez d'abeilles. Il achète des cires biologiques.

Toutes les ruches du rucher que nous avons visité sont fixes, il possède d'autres ruches dans un rayon de 60 km.

Il récolte 10 kg de pollen par ruche du mois d'avril au mois d'août. Il le surgèle et le vend au détail en fonction de la demande. Il propose à ses clients trois origines différentes, très agréables à consommer.

Il récolte également entre 10 et 20 kg de miel par ruche. C'est principalement du miel toutes fleurs, mais il fait également de l'acacia. Son miel est vendu au détail et en gros.

Il ne nourrit pas avec du sirop, il laisse du pollen et du miel à ses abeilles.

En tant qu'exploitant bio, il ne peut pas utiliser n'importe quel produit de traitement. Aussi utilise-t-il l'acide formique à plusieurs reprises durant la saison, le traitement doit être réalisé le soir quand la température avoisine les 25°C (efficacité moindre par température inférieure). Il imbibe un support poreux de l'équivalent de 2 ml par cadre occupé.

Il utilise également l'acide oxalique en automne-hiver à une concentration de 3,5 g/l d'eau et 200 g de sucre.

